

(Discours prononcé par Patrice Bessac le vendredi 18 avril lors de la réception organisée à l'Hôtel de Ville de Paris pour l'élection du nouveau groupe communiste.)

Chers Camarades,

J'emprunterai mes premiers mots à Aimé Césaire et à son Discours sur le colonialisme.

"Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, et montrer que, chaque fois qu'il y a au Viet Nam une tête coupée et un oeil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tous ces traités violés, de tous ces mensonges propagés, de toutes ces expéditions punitives tolérées. de tous ces prisonniers ficelés et interrogés, de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, de cette jactance étalée, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent."

L'homme qui sera enterré dimanche en Martinique a beaucoup à nous dire sur les êtres humains que nous voulons être, sur notre engagement communiste. Notre civilisation repose sur une violence démesurée. Des millions d'êtres humains subissent à l'heure où nous parlons une nouvelle grande famine. La politique des grandes institutions financières internationales a fait son oeuvre : en détruisant l'agriculture vivrière, en poussant à la spéculation sur les matières agricoles, en laissant toute liberté aux marchés financiers d'asservir les peuples, nous sommes entrés depuis longtemps dans l'heure du colonialisme financier. Regardez la télévision. Ce colonialisme fait de la réclame, des publicités joyeuses nous invite à consommer des produits que nous ne pouvons pas payer. En France, à Paris, des familles n'ont plus les moyens d'une alimentation équilibré.

Le monde n'a qu'une seule loi, qu'un seul Dieu auquel nous sommes asservi : le profit. Le capitalisme a balayé en quelques années les vieux cadres, les vieilles protections, les luttes du salariat pour imposer un asservissement planétaire. Un médicament, dont le coût de fabrication est de quelques dollars, est vendu plusieurs centaines de dollars dans le seul but de protéger les profits des multinationales pharmaceutiques. Et plusieurs centaines de millions d'hommes voient par ce seul fait leur espérance de vie diminuer de plus d'une dizaine d'année.

Savez-vous qu'au début du XXIe siècle la recherche scientifique produit plus de découvertes en un mois qu'en dix ans au début du XXe siècle ? Savez-vous que la plupart des agronomes pensent que nous pouvons avec une agriculture moins polluante nourrir 9 milliards d'individus alors que nous n'arrivons pas aujourd'hui à en nourrir un peu plus de 6 milliards ?

Notre ère n'est pas moderne. Elle est un nouveau moyen-âge. Notre ère a besoin que des hommes et des femmes soient les militants d'une civilisation que se dégage de la sauvagerie et du règne insolent de quelques puissants pour laisser place à la raison et à la démocratie dans l'organisation du monde. **Il est des moments dans l'histoire où le combat d'idée devient l'outil principal de notre lutte politique.** Nos petits affrontements, nos gestes quotidiens, tout nos Congrès, toute l'énergie que nous déployons chaque jour n'aurons de sens que si **les communistes participent d'une renaissance des grandes idées qui jettent les bases d'une nouvelle organisation du monde.**

Il ne manque dans ce pays ni d'énergie, ni de militants, ni de courage. **Il manque dans ce pays la colonne vertébrale d'idées révolutionnaire qui puisse fédérer un nouvel espoir.**

Longtemps, les communistes étaient caractérisés selon le mot de Karl Marx par ce qu'il appelait "l'intelligence historique du mouvement d'ensemble". Quelle est la première tâche des communistes si ce n'est de permettre qu'au désordre de courage actuel succède la conscience claire des buts politiques que doivent se donner les héritiers actuels du vieux mouvement ouvrier.

L'un des Secrétaires généraux du parti communiste italien Antonio Gramsci disait "Il faut avoir conscience de ses propres limites, surtout si on veut les élargir". **Notre limite principale, dans un monde marqué comme jamais par d'immenses contradictions, est de savoir énoncer clairement les idées et les buts pour lesquels nous combattons.**

Nous pouvons encore et toujours nous diviser, nous affronter. A près tout, le parti de Lénine était un parti où l'affrontement politique était bien plus violent que dans notre parti. Mais dans ces débats que nous aurons, dans les combats qui sont devant nous, je crois qu'il faut avoir conscience **que notre unité procèdera d'un parti décidé à devenir le lieu vivant d'un nouvel essor de la production d'idée, d'analyse, d'intelligence collective.**

Regardez. La crise actuelle, financière, alimentaire, salariale, industrielle, écologique, apparaît au monde entier comme une crise mondiale. Quand sur toutes les télévisions d'Europe, on voit des salariés de Renault vider leur poche à l'entrée de l'usine pour soutenir la grève de salariés roumains, cette image a plus d'importance pour les consciences que cent discours. Avec cette image, des millions de citoyens ont vu le signe du lien profond qui unit ceux d'ici et ceux de là-bas. Avec cette exacerbation de la crise mondiale, nous sommes entré dans une nouvelle phase. Laisserons-nous notre société en tête à tête avec une bourgeoisie cupide et une social-démocratie myope ? Laisserons-nous la colère livrée à la colère ? Laisserons-nous des organisations étroites mener la colère à l'impasse ? Il y a mille, dix mille, un million de personnes, d'intellectuels, d'ouvriers, de salariés conscients que cela ne peut plus continuer comme cela. C'est notre responsabilité de contribuer avec plein d'autres, sans sectarisme ni étroitesse, à ce que la question des solutions devienne la grande question politique du mouvement critique, de toutes celles et ceux qui cherchent une issue.

Cette responsabilité, avec d'autres, c'est la notre. **L'assumer, c'est aussi regarder en face que le parti tel qu'il est, tel qu'il vit, tel qu'il travaille et qu'il pense, a très sérieusement besoin de changement, d'un changement sérieux et réfléchi, si nous voulons qu'il puisse assumer non pas sa survivance mais une nouvelle tâche historique de grande ampleur.**

Je veux conclure sur Paris, sur la Fédération, sur nos élu-es.

D'abord, je veux remercier tous les camarades, de la mandature précédente et actuelle, qui ont accepté d'être élus. Ce n'est pas rien qu'à Paris, que dans la capitale de la France, il y est des élus communistes qui s'attachent à défendre un point de vue original. Qu'ils et elles soient remerciés à la hauteur de leur engagement. Et je veux faire un clin d'œil à Martine Durlach, pour tout son travail et pour son soutien fraternel durant les mois de campagne.

Sans langue de bois, je veux dire que les mois précédents n'ont pas été faciles. Pour personne. Ni pour moi comme dirigeant départemental, ni pour Ian Brossat comme porte-parole, ni pour les responsables de section, ni pour les élus nouveaux ou anciens.

Nous avons du faire des choix. Difficiles parfois. Pour que la parité soit respectée et aussi pour promouvoir de nouveaux responsables communistes qui à l'instar de Ian Brossat ont devant eux une tâche difficile. Ces choix, je sais qu'ils ont parfois heurté certains d'entre nous. Les choix de cadres, le choix d'opérer un certain renouvellement n'est jamais facile. Et il y a toujours dans certaines situations un sentiment d'injustice pour celles et ceux qui ont consacré beaucoup de temps et d'énergie au service du parti. Je veux leur dire que nous en sommes conscient.

Nous avons du affronter une négociation très dure, très rude avec le Parti socialiste. Nous avons du affronter la question du Modem où comme vous le savez, notre Fédération a pris position durant la campagne en disant que les communistes ne participeraient pas au gouvernement de Paris avec des élus de droite.

Je sais qu'il y a des critiques, et c'est bien normal, tout peut se discuter, mais je veux vous dire que nous avons durant cette période, en conscience, cherché à défendre honnêtement la place et le rôle du parti communiste à Paris

Je veux conclure mon propos en disant que nous ne pouvons pas rejeter sur nos élus une responsabilité qui est la notre comme parti. Paris est traversé de grands enjeux pour son avenir. Nos élus pourront être très bons et même plus que très bon, ils et elles auront besoins que le parti dans ces débats, dans son action contribue à élaborer, diffuser, discuter le point de vue communiste sur l'avenir de la capitale.

Je suis déjà trop long, donc j'en fini là et je vous remercie de votre patience.